

Pourquoi nous cessons de paraître

L'annonce de la cessation de parution en version papier d'*A Contre-Courant syndical et politique (ACCsp)*, après vingt-cinq ans d'existence, surprendra sans doute la plupart de ses lecteurs, anciens ou plus récents. Certains d'entre eux ont cependant pressenti que *ACC* traversait une crise depuis quelques mois, alertés qu'ils étaient par la disparition de certains noms de la composition de son comité de réalisation; et ils nous l'ont fait savoir. Cette crise n'a cependant représenté que l'épilogue, événementiel, d'un long processus dont les raisons sont multiples, en partie internes, en majeure partie externes.

Une époque contre-révolutionnaire

Nous ne vous apprendrons sans doute rien en vous disant que nous vivons depuis au moins la fin des années 1970 une situation contre-révolutionnaire. Les colonnes d'*ACCsp* en ont amplement détaillé et analysé les facteurs. Faisant suite aux luttes prolétaires et aux mouvements contestataires qui ont culminé à la fin des années 1960 en ébranlant un moment le pouvoir capitaliste en Europe occidentale et en Amérique du Nord, préparée par l'ouverture au milieu des années 1970 d'une crise structurelle du capitalisme mondial qui n'est toujours pas résolue, cette contre-révolution a pris essentiellement la forme des politiques néolibérales qui ont déferlé partout à partir de la fin de cette même décennie. A coup de restructurations de l'appareil productif, de libéralisation de la circulation internationale du capital sous toutes ses formes, de déréglementation de tous les marchés, y compris et surtout celui du travail, synonymes d'un fort taux de chômage permanent, d'un développement de toutes les formes d'emploi précaire et de flexibilisation de l'usage de la force de travail, d'austérité salariale, le tout impliquant une paupérisation au moins relative des salariés, avec son cortège de misère matérielle et morale, ces politiques ont instauré un rapport de

forces sans cesse plus favorable au capital et défavorable aux travailleurs dans les anciennes formations capitalistes centrales. Tandis que, simultanément, elles ont opéré un redéploiement de l'appareil productif permettant au capital de se valoriser à meilleur compte dans certaines zones des anciennes formations périphériques ou semi-périphériques.

Cette offensive néolibérale n'aurait cependant jamais pu s'avancer aussi loin et aussi vite si elle n'avait pas su exploiter les faiblesses du mouvement ouvrier dans les anciennes métropoles ouest-européennes et nord-américaines. Pris dans les rets institutionnels du compromis fordiste, pétrifié organisationnellement par sa bureaucratisation et fossilisé idéologiquement par un réformisme social-démocrate de plus en plus édulcoré ou sa subordination au soi-disant «*socialisme réellement existant*» (avant même que ne s'écroule le mur de Berlin et que n'implose l'URSS), il n'a pas été capable, dans le meilleur des cas, de s'opposer à l'offensive néolibérale et s'est trouvé progressivement lui-même littéralement balayé par cette dernière. Dans le pire des cas, tournant casaque, il s'est même fait le complice honteux ou éhonté de cette offensive, en sauvant ainsi la mise sinon de sa base, passée par profits et pertes, du moins de ses cadres et dirigeants, de leurs prébendes et sinécures.

avènement d'une nouvelle sagesse, intégrismes religieux de tout poil et de tout voile, complotisme tous azimuts, critique de la science sous prétexte des excès scientistes, etc. Autant de symptômes d'une tendance à la régression idéologique par ailleurs alimentée par l'emprise croissante de l'hypermodernité capitaliste sur des esprits d'autant plus fragilisés que leur égocentrisme et leur narcissisme peuvent désormais se parer de tout un appareillage *high tech* qui fait que, littéralement parlant, le moindre des nombrils peut se transformer en centre du monde.

Ce que *ACCsp* a été

En intitulant *A Contre-Courant syndical et politique (ACCsp)*, notre bulletin né à la fin des années 1980, nous affichions crânement notre intention de nous opposer à tout cela, sans imaginer cependant combien le dit courant contre-révolutionnaire allait devenir impétueux, multipliant les terrains d'intervention, emportant les digues censément dressées contre lui les unes après les autres, épuisant l'énergie et décourageant les efforts des uns après les autres. Nous ne pouvions pas mesurer, au départ, l'ampleur de la tâche que nous entreprenions sans quoi nous ne l'aurions sans doute jamais entreprise.

L'aspect le plus immédiat de cette tâche consistait à constituer un groupe permettant à ses membres de continuer à partager un certain nombre d'expériences et de références communes : expériences des luttes et des victoires passées, références à la nécessité d'un monde libéré de toute forme d'oppression et à la possibilité de son avènement, références aux moments révolutionnaires qui ont manifesté cette possibilité, références à un certain corpus théorique commun, etc. Un groupe soudé par la complicité, la camaraderie, la fraternité même, sachant partager joies et peines, discussions aussi bien que libations. Car nous n'aurons jamais sacrifié les plaisirs de la table et la nécessité du rire au sérieux de l'analyse et du travail politique. Sans cette convivialité re-



Pour compléter le tableau de cette situation contre-révolutionnaire, ajoutons que, en conséquence de tout ce qui précède, on a assisté au cours des trois dernières décennies à une remontée des idéologies conservatrices et réactionnaires de différents types en Europe : xénophobie et racisme, extrémisme de droite, retour du/au religieux salué comme

construite à chaque rencontre, nous n'aurions jamais tenu aussi longtemps – et nous n'aurions pas non plus surmonté les désaccords et les crises internes. Car il y en eu quelques-unes, et de mémorables...

Nous nous proposons aussi d'être un groupe militant intervenant dans son aire d'implantation pour soutenir et éventuellement impulser des luttes émancipatrices. Avec de nombreux autres, nous avons évidemment pris pleinement notre place dans les rares mobilisations d'ensemble de la période (les grèves de novembre-décembre 1995, les mobilisations contre les "réformes" des régimes de retraite de 2003 et 2010, la campagne contre la



Publié en dernière page de
«A Contre Courant syndical et politique»
n° 43 (février 1993)

ratification du projet de traité constitutionnel européen en 2004-2005, le mouvement contre le CPE en 2006), tout comme nous avons cherché à implanter et dynamiser localement quelques mouvements de dimension nationale (AC !, Ras l'Front, le comité pour l'abolition des dettes publiques).

Bon nombre de nos initiatives éditoriales ont connu un certain retentissement. Vous pourrez les retrouver sur notre site, où [tous les numéros parus seront en accès libre](#); plus d'une centaine le sont déjà.

Pendant plus de dix ans d'une lutte finalement victorieuse, nos publications ont relayé les activités du comité de soutien à un enseignant muté d'office - membre de notre équipe - qui était devenu la cible de représailles politiques après son éviction de ses

responsabilités du SGEN-CFDT et le retour de Chirac à Matignon en 1986; nous ne nous sommes pas fait que des amis lorsque nous avons dénoncé vigoureusement certaines dérives de l'ultra-gauche qui faisaient leur réapparition au sein même de Ras l'Front; nous avons cherché à promouvoir le vote nul pour mettre en évidence les limites de la «démocratie» représentative; etc.

Et nous avons été à l'initiative de quelques mobilisations et luttes locales. Sans être négligeable par moments, notre bilan sur ce plan a cependant d'emblée été modeste. Outre que nous n'avons jamais dépassé la douzaine de personnes à nos réunions (la plupart du temps, nous nous sommes même retrouvés moitié moins), nous avons toujours souffert du handicap d'être géographiquement dispersés pour des raisons professionnelles et familiales, ce qui entravait singulièrement notre capacité d'intervention sur le terrain. Sans compter la pente déclinante des luttes...

Rapidement donc, notre activité s'est pour l'essentiel réduite à la publication d'ACCsp. Celle-ci n'était pas initialement conçue comme une fin en soi. Au contraire, dans notre esprit, il s'agissait essentiellement d'un moyen de diffuser des idées et des analyses devant permettre la formation, l'extension et la densification d'un réseau de groupes comme le nôtre, sur la base d'une communauté de références et de pratiques politiques. C'est pourquoi nous avons toujours accepté que participent à notre comité de rédaction des camarades appartenant à d'autres groupes ou organisations (en veillant cependant à ne pas nous laisser noyauter ou même seulement satelliser) tout comme nous avons longtemps organisé ce que nous nommions ironiquement notre «université d'été» dans notre vallée vosgienne préférée qu'un certain nombre de nos lecteurs, actuels ou passés, ont fréquentée. Ils pourront confirmer que la convivialité d'ACC n'était pas un vain mot... Et nous avons inversement fait de nombreuses fois des déplacements pour répondre à de semblables invitations. Cela nous a certes valu de voir régulièrement certains camarades nous rejoindre, compensant ainsi des départs dus à différentes raisons, pas toutes politiques. Mais cela n'a cependant pas suffi à conférer au réseau précédemment évoqué suffi-

La cheville ouvrière

La vie d'ACC a été loin d'être «un long fleuve tranquille» ! Encore a-t-il fallu, pour lui donner vie et reproduire sur papier nos idées géniales, généreuses, utopiques, révolutionnaires, folles, etc, etc, des soutiens pour faire concrètement le travail manuel. On peut même dire sans crainte d'être démentis que, sans cela, notre débauche de réflexions intellectuelles serait restée au stade de vœux pieux.

J'ai rarement pris la plume, trop rarement même, malgré les demandes insistantes de mes camarades. Je ne leur jetterai donc pas la pierre puisque j'avais accepté, de fait, la division du travail entre «intellectuels» et «manuels». J'ai donc été aux sens propre et figuré du terme, une des petites chevilles ouvrières de la glorieuse revue ACCsp.

Une fois que d'autres avaient passé plusieurs dizaines d'heures de travail de saisie, de mise aux normes des adresses, de fabrication du jeu d'étiquettes, de préparation de routage, de facturation, j'étais chargé de l'étape d'impression.

J'ai imprimé, à la suite de notre ami Pierre Wendling, pendant plusieurs années, mois après mois notre journal ou revue. Jamais personne d'ailleurs n'a su dire clairement si c'était plutôt un journal ou une revue, ou l'inverse ! Peu importe ! Mais j'en profite un peu maintenant pour faire découvrir à nos fidèles lectrices et lecteurs l'envers du décor.

Ainsi, la confection d'un seul numéro de 16 pages représentait 24000 passages avec machine, plus 1500 pour imprimer le titre de couleur rouge, qui vous envoi généreusement dans les 80 à 85 décibels dans les oreilles, cela pendant 5 à 7 heures que durait le tirage. Ultime petite précision : la machine était, et est encore logée dans une de nos chambres à coucher, plus exactement au pied du lit tandis que les stocks de papier vierge s'empilaient dans notre propre chambre et parfois sous le lit.

Cette opération d'impression terminée, je procédais à l'assemblage, manuellement, pendant de nombreuses années, souvent seul, ou aider de temps en temps. Juste pour vous donner une petite idée : imaginez-vous un instant avec 8, 9 ou 10 piles de papier devant vous, d'une hauteur de 16 à 18 cm chacune; vous prenez une feuille de chaque pile qui après assemblage, agrafage en coin forme une revue et la répétition de cette opération 1500 fois. Au bout de 6 à 8 h de labeur, l'assemblage du numéro

samment de vitalité ; et, hormis un long compagnonnage de route avec Alternative libertaire (nos éditos respectifs ont été régulièrement publiés dans nos deux revues), nos tentatives pour nouer des contacts n'ont guère été fructueuses, si l'on veut excepter les liens, assez brefs, noués avec les équipes de *Carré Rouge*, d'*A l'Encontre* et, ceux, beaucoup plus longs, établis avec quelques militants des *Amis de l'Émancipation Sociale*.

Là encore, il faut y voir le poids d'une dynamique contre-révolutionnaire qui a accentué - y compris probablement dans nos rangs, mais aussi chez ceux avec lesquels on aurait pu faire un bout de chemin ensemble - une forme de repli sur soi résultant en partie des difficultés à assumer les tâches pratiques de coordination qu'auraient impliqué des rapprochements plus durables. Résultant aussi du fait que nous n'avons guère ren-

res... qu'il suffisait de mettre en oeuvre pour en apprécier toute l'efficacité...

Est donc restée la seule publication périodique d'ACCsp, bien sûr censée s'autogérer. Défi immense que celui de sortir un tel bulletin à raison de dix numéros par an (parfois onze, en comptant le fac-similé de prospection), de dix, douze puis seize, dix huit, voire vingt pages par numéro et d'en diffuser quelque quinze cents exemplaires par numéro. Défi que d'assister aux réunions en parcourant jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres. Défi que de remplir les colonnes d'ACCsp en rédigeant des articles originaux sur quelques-uns des sujets d'actualité présentant un intérêt du point de vue de l'avancée ou (malheureusement plus souvent) du recul des luttes émancipatrices. Ou de choisir et de reprendre des articles n'émanant pas de membres du comité de réalisation, éventuellement déjà publiés mais dont

l'intérêt commandait qu'on en amplifie la diffusion (c'était là une autre manière de tisser les liens du réseau que nous tentions de mettre sur pieds). Défi surtout de confectionner le bulletin au moindre coût, demandant un travail d'impression⁽¹⁾ et d'assemblage qui, en dépit de l'amélioration de notre matériel, a constamment coûté de longues heures à chaque numéro pour assurer une fabrication intégralement «maison». On vous laisse imaginer la détermination dont il fallait faire preuve pour s'attaquer 10 ou 11 fois par an à près de 70 kg de papier, feuille après feuille, donc 5 grammes après 5 grammes, lors de «l'assemblage», à la main, de chaque numéro (voir encadré); il n'y a que ces deux ou trois dernières années qu'on a pu faire régulièrement appel à une machine à assembler. Défi encore que celui consistant à répondre régulièrement aux courriers, à gérer le fichier des abonnés, pour le mettre à jour et pour relancer périodiquement les anciens abonnés, en prospector sans cesse de nouveaux ; sans contester la tâche la plus fastidieuse et la plus chronophage de toutes. Défi enfin que celui de diffuser le bulletin en surmontant les tracasseries d'une administration de la Poste sans cesse plus pointilleuse et arbitraire dans ses exigences de routage à l'égard d'une presse militante dont elle rêve de se débarrasser ; comment évaluer le temps consacré, l'énergie et les compétences informatiques qu'il a fallu déployées

complet du mois est terminé. Combien de millions de feuilles ai-je assemblé ? 1 million, 2 millions, plus ? Peu importe ! J'y croyais, et seul, la foi dans l'action, pas celle du charbonnier, mais celle du militant m'a permis de renouveler cette tâche au fil des années, certes pas très noble mais indispensable parmi d'autres pour permettre à ACC de vivre.

Après l'assemblage, il fallait plier chaque numéro afin que l'un d'entre nous appose l'étiquette et finalise le routage, domaine en principe «réservé» à Bernard, quand il n'incombait pas, en partie, à d'autres soutiers polyvalents (assembleurs, agrafeurs, plieurs, routeurs) recrutés pour faire fonctionner ce que l'on appelait «l'atelier clandestin», mais dont les noms ont rarement été mentionnés dans le «comité de réalisation». Ah oui, j'allais oublier : assemblage, pliage et étiquetage se faisaient sur les tables de la salle à manger et de la cuisine. Autrement dit, une fois par mois, notre maison appartenait à ACC et cette journée bien remplie se terminait autour d'une assiette et d'une bonne bouteille ! Cela était devenu une tradition à laquelle nous dérogeions rarement.

Au moment de tourner la page, je ne regrette pas tous les efforts, voire parfois sacrifices consentis, car cette aventure m'a permis de magnifiques rencontres et surtout d'apprendre ce que jamais aucune école n'aurait pu m'enseigner : l'engagement.

Bien sûr, ce ne sont pas seulement les dernières réunions mensuelles d'ACC qui me devenaient de plus en plus pénibles à vivre et commençaient à ressembler à une corvée, qui ont pesé dans ma décision de «tourner la page» mais un ensemble de causes qui, mises bout à bout, finissent par «détruire» un militant «aguerri», ou qui du moins, croyait, ou pensait l'être !

Ultime précision : aucun d'entre nous ne s'est enrichi financièrement, bien au contraire ; cela va de soi, mais c'est encore mieux de l'écrire !

Daniel

pour adapter notre fichier électronique d'adresses aux normes drastiques progressivement imposées ?

Une somme immense de travail à chaque fois, pris sur les heures de loisirs des uns et des autres, et bien évidemment totalement bénévole. Une rage accumulée aussi, face au véritable sabotage de tous ces efforts orchestré par les libéraux privatiseurs de La Poste et fossoyeurs de la presse libre; une rage qui explique la radicalité des propositions à mettre en oeuvre énoncées ces dernières

DES LEUR ARRIVÉE EN ALSACE
DES ENARQUES NOUS ONT
GENTIMENT CONSEILLÉS



Publié en dernière page du n° 33 (avril 1992)

contré de groupes donnant un exemple séduisant de dynamisme autogestionnaire ni de succès et de pertinence politiques.

A tous les coups, parmi nous, comme au sein des équipes que nous rencontrions, dans le terme «autogestion» c'est la dimension «gestion» qui posait problème. Sans que cela soit clairement dit, puisque c'était toujours camouflé derrière des envolées, belles et unanimes, vantant les avantages démocratiques et les vertus émancipatrices des pratiques autogestionnaires.

anciens abonnés, en prospector sans cesse de nouveaux ; sans contester la tâche la plus fastidieuse et la plus chronophage de toutes. Défi enfin que celui de diffuser le bulletin en surmontant les tracasseries d'une administration de la Poste sans cesse plus pointilleuse et arbitraire dans ses exigences de routage à l'égard d'une presse militante dont elle rêve de se débarrasser ; comment évaluer le temps consacré, l'énergie et les compétences informatiques qu'il a fallu déployées

années dans nos colonnes pour défendre la «[petite presse libre en danger](#)» (voir [pages suivantes 14 et 15](#)).

Le doute n'est pas permis : il y a trois décennies, malgré notre fougue et notre jeunesse, nous n'aurions pas pu paraître longtemps si nous avions été immédiatement confrontés à tous les obstacles réglementaires progressivement mis en place par la Poste et la CPPAP.

Pourquoi ACCsp ne peut plus être

Le miracle est que nous soyons parvenus à relever tant de défis pendant près de trente ans avec les moyens très limités pour ne pas dire dérisoires qui étaient les nôtres. Mais, si nous avons été capables de tenir si longtemps, pourquoi lâcher maintenant ?

Il nous arrivait de nous dire tout bêtement : en l'absence de relève (la moyenne d'âge au sein du comité de réalisation dépasse nettement la soixantaine), il va bien falloir se décider à fermer la boutique un jour ! Toujours les mêmes effectuant toujours les mêmes tâches, sans qu'on puisse envisager ni répit ni rotation, voilà qui ne porte guère à l'enthousiasme. Une certaine forme de découragement a pu résulter, aussi, d'un regard (trop ?) lucide sur un monde où la jeunesse ne donne pas l'impression, elle, de vouloir franchement affronter ce système qu'on affronte depuis des décennies. Alors, si, décidément, l'horizon reste bouché, à quoi bon continuer à s'obstiner ?

Dans un climat où les tensions internes devenaient plus difficiles à surmonter, certains d'entre nous ont, ces derniers mois, manifesté leur désir d'alléger leur charge de travail à l'intérieur du comité de réalisation d'ACCsp voire de s'en trouver libérer purement et simplement. Y ont contribué leur avancée en âge et, plus sûrement encore, une forme de découragement à l'égard du peu de résultat obtenu au regard de l'ampleur de leur investissement et, surtout, de l'immensité des défis que nous lance un monde qui ne cesse d'aller de mal en pis au fur et à mesure où la contre-révolution continue à se développer.

Nous n'avons pas souvent rencontré de difficultés à remplir nos colonnes d'articles de notre cru, sauf, parfois, quand notre éditorialiste attiré renâclait à se sacrifier à la tâche... Mais la pertinence et l'originalité de nos textes ont pu pâtir au cours des ans de notre vieillissement et de ses éventuels effets délétères en matière d'énergie ou de clairvoyance. Si, en

interne, la question a pu faire l'objet de quelques observations plus ou moins gentilles, on n'a pas vu, en tout cas, de lecteurs qui nous l'aient reproché. Les échanges pouvaient carrément tourner à l'aigre ces derniers mois quand le maquettiste faisait sentir un peu trop lourdement que, à chaque numéro, il disposait, en réserve, de quoi doubler la pagination... mais avec des textes repris d'auteurs «externes» qui suscitaient souvent davantage d'intérêt de la part de nos lecteurs que la «banale» production interne.

On ne culpabilise pas pour autant. Que notre «oeuvre» ait été entachée d'insuffisances est parfaitement compréhensible : une poignée (au sens littéral, et même quelquefois moins) de militants ne peuvent prétendre *sérieusement* éclairer systématiquement de leurs lumières analytiques et critiques des phénomènes aussi divers et complexes que la crise écologique générale, les méandres d'une crise de surproduction capitaliste qui ne cesse de rebondir, la dynamique des «révolutions» en cours dans les pays arabes, la montée des mouvements d'extrême droite, etc, tout en s'efforçant, sur le terrain, de mettre en pratique les considérations théoriques développées dans nos colonnes.

Il faut bien aussi constater également que notre lectorat a vieilli en même temps que nous. Le nombre de nos *nouveaux* abonnés a beaucoup fléchi, notamment ces derniers mois, alors qu'il avait considérablement augmenté au cours de la décennie 90 pour se stabiliser ensuite, depuis l'année 2002, avec quelques légères fluctuations à la hausse comme à la baisse⁽²⁾. Nous sommes assez mal placés pour dire si cette influence stagnante depuis plus d'une décennie résulte d'une qualité d'ACCsp perçue comme étant insuffisante. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que nos abonné-e-s fidèles n'ont pas cessé - bien au contraire - de nous faire des compliments aussi bien sous la forme d'encouragements écrits que sous la forme d'une augmentation de leur soutien financier qui a permis jusqu'ici de compenser les hausses vertigineuses de certains coûts, comme les tarifs postaux.

La baisse récente du nombre de nouveaux abonnés ces derniers mois peut aussi s'imputer aux difficultés

croissantes que nous avons rencontrées à faire de la prospection, du fait, encore une fois, des obstacles dressés par la Poste. Elle pourrait s'imputer aussi au contexte inquiétant où l'on voit le nombre de lecteurs de la presse écrite littéralement s'effondrer pour certains titres, ce qui n'était quand même pas notre cas, grâce, répétons-le, à la fidélité remarquable de nos plus anciens abonnés. Quelle que soit l'interprétation que l'on donne - et sur ce point aussi nous avons eu en interne de vifs débats -, une chose est sûre : **la conjugaison de cette baisse globale du nombre d'abonnés et de l'augmentation des tarifs postaux au 1^{er} janvier 2014 nous aurait obligés à paraître en supportant un déficit financier à chaque numéro. Un déficit qui se serait encore alourdi lors des prochaines étapes d'application du «protocole Schwartz» (voir [pages suivantes 12 et 13](#)).**

En somme, ACCsp est une formule qui stagne depuis plus de dix ans sans que les militant-e-s qui l'ont porté parviennent à lui donner un nouvel élan. C'est qu'il aurait fallu des qualités vraiment exceptionnelles à notre petit

**Notre plus fidèle lectrice,
Soeur Marie-Thérèse des Batignolles*,
est toujours restée critique :**



groupe pour parvenir à résister indéfiniment à l'hostilité multiforme et grandissante du contexte tout en gardant suffisamment d'énergie pour convaincre et progresser «à contre courant».

C'est donc au bout d'un long processus et de nombreux épisodes -



Paru en dernière page du n° 204 (mai 2009) d'«A Contre Courant syndical et politique», rubrique «Le Capital dans tous ses délires»

dont, pour des raisons évidentes, une partie seulement a pu paraître dans nos colonnes ces derniers mois - que l'assemblée générale de l'association *A Contre-Courant*⁽³⁾, éditrice d'ACCsp et dépositaire de son titre, s'est finalement résignée à décider la cessation de parution.

Certes, quelques membres du comité de réalisation prétendent toujours pouvoir surmonter les difficultés, maintenir malgré tout cette formule, et continuer à faire paraître ACCsp. Pour être crédibles - ne serait-ce que sur un plan strictement matériel - il eût au minimum fallu qu'ils acceptent de prendre en compte certains obstacles matériels et qu'ils aient montré quelques compétences particulières à sortir le bulletin de l'ornière dans laquelle il est resté ces dix dernières années. Ni eux, ni personne au sein de l'équipe, n'a su atténuer les tensions qui deviennent forcément plus vives dès lors que les difficultés s'accroissent. On a même pu s'interroger parfois sur les capacités que nous avions encore à respecter les principes politiques et démocratiques de nos origines...

En militants malgré tout avisés que nous restons, et en gestionnaires consciencieux que nous avons toujours été - c'est aussi une explication de notre longévité -, nous préférons nous arrêter avant que nos caisses se vident et que notre moral soit complètement à plat. D'autant qu'en défen-

seurs acharnés de la liberté d'expression, notamment écrite, nous nous disons que nous pourrions encore - autrement qu'avec des slogans et des appels à s'abonner à notre revue parce qu'elle serait la meilleure - utiliser ce qui nous reste de moyens pour soutenir la «petite presse libre en danger» et ce, conformément aux statuts de l'association éditrice que nous avons créée il y a presque trente ans (voir [nos propositions pages 14 et 15](#)).

De plus, nous conservons des moyens d'expression. En effet, dès la fin des années 1990, nous avons franchi le pas de la «modernité» en nous installant sur la toile avec le site (<http://www.acontrecourant.org>). Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est à ce moment là que son efficacité pour l'impact et la diffusion d'ACC a été la

meilleure. Pourtant, la technique de mise en ligne, d'une maîtrise plus délicate qu'aujourd'hui, nous amenait à l'époque à ne publier que du texte brut. En tout cas, il ne se passait pas une semaine sans que plusieurs internautes nous sollicitent pour recevoir un ou deux exemplaires papier d'ACCsp, avant de s'abonner. A ce moment là, *l'auxiliaire* Internet qui permettait de nous faire connaître plus largement a bien joué son rôle.

Les choses ont changé : si le site est devenu aujourd'hui beaucoup plus riche et attrayant, tout porte à croire que, comme des milliers d'autres, il n'est consulté, sauf exceptions (deux ou trois sur la centaine relevé quotidiennement par le compteur ?), que de manière assez superficielle, voire accidentelle. On a mis en place depuis longtemps un dispositif de vente par paiement Paypal de la version électronique PDF du dernier numéro paru : les ventes restent ridiculement faibles. On a tenté également de mettre en place il y a quelques années un abonnement annuel à la version PDF d'ACCsp : à l'époque, peu de répondant et beaucoup de problèmes techniques nous ont fait renoncer à ce dispositif; pourquoi serait-il envisageable aujourd'hui ?...

Le nombre de consultations [du site](#) a toujours été plus élevé dans la période suivant la parution papier d'ACCsp, pour diminuer ensuite. Ce qui montre que la meilleure formule

aurait consisté à organiser une complémentarité entre ce qui paraît dans la version papier et ce que l'on met en ligne sur le site. Nous n'avons qu'assez récemment, et partiellement, fait usage de cette technique qui englouti, elle aussi, pas mal de temps militant : à côté des anciens numéros en accès libre, des articles complémentaires inédits, ou des versions longues de textes parus dans l'édition papier, ont été plusieurs fois mis en ligne. Des dossiers pour l'action (sur la dette publique, par exemple) aussi.

S'il ne permet certes pas d'obtenir le même impact et les mêmes effets politiques qu'une revue papier, un site électronique présente néanmoins des avantages et une souplesse dont on ne va pas se priver.

Et puis, imaginez qu'on finisse par sortir de la phase contre-révolutionnaire ci-dessus décrite pour entrer tout à coup dans une période - comme celle que les fondateurs d'ACCsp ont connu autour de leurs vingt ans - où l'on s'arracherait à nouveau notre prose rebelle. Dans cette hypothèse là - chère lectrice, cher lecteur, laissez-nous rêver un instant ! - nous verrions se multiplier à grande vitesse, et sans efforts démesurés de notre part, le nombre des consultations de notre site. Au point qu'alors, sans la moindre hésitation, nous (re)lancerions une version papier d'*A Contre Courant, nouvelle série*, qui sera bien sûr réalisée par une équipe composée des éléments les plus subversifs d'une jeunesse en lutte...

(1) Après avoir débuté sur une offset détenue par l'union locale CFDT de Thann (voir texte précédent), nous avons usé plusieurs duplicopieurs achetés neufs (mais jamais à crédit) et soumis à rude épreuve, puisque ayant supportés plusieurs millions de tirages.

(2) La même technique (et la même quantité) de prospection appliquée dans les années 1990, où elle a été à l'origine d'une belle progression de nos nouveaux abonnés, ne produit plus du tout les mêmes effets aujourd'hui, où nos efforts de recherche de nouveaux lecteurs restent quasiment sans effet depuis près de deux ans, après s'être stabilisé pendant dix ans à un niveau qui permettait le renouvellement des départs «naturels». Un peu comme si le corps social, saturé, ne pouvait plus accepter une plus large diffusion des analyses et des idées que l'on porte. Chacun comprendra que l'observation de cette tendance statistique lourde et longue nous ait aussi conduit au pessimisme, d'autant qu'aucune ressource nouvelle n'était mobilisable dans notre groupe pour espérer la contrecarrer.

(3) Association loi 1901, n° W523001373.